

BAC 2026 Correction épreuve de français

1 – COMMENTAIRE

**Objet d'étude : la littérature d'idées du ^{xvi}^e siècle au ^{xviii}^e siècle.
Louise d'Épinay, *Histoire de Madame de Montbrillant*, 1818.**

Introduction

L'*Histoire de Madame de Montbrillant* est un roman épistolaire fictif, écrit par Louise d'Épinay et publié à titre posthume en 1818. Cette œuvre de fiction s'inspire très largement de la vie de l'autrice. Y sont abordés des sujets comme la grossesse, la maternité, les soucis d'argent et le rôle social imposé aux femmes. Le roman met en scène de nombreux personnages de l'entourage de Louise d'Épinay, sous des noms d'emprunt. Dans l'extrait, René est le nom d'emprunt donné à Rousseau, une grande figure littéraire du ^{xviii}^e siècle. La lettre, qui s'inscrit dans un registre argumentatif, est une réponse faite par Madame de Montbrillant à René sur le sujet de l'amitié. Nous chercherons à savoir comment, dans le cadre d'une écriture épistolaire fictive, Louise d'Épinay, à travers le personnage éponyme, cherche à faire entendre une conception axiologique de l'amitié. En prenant appui sur une dynamique dialogique propre à l'écriture de la lettre, l'autrice livre avec force une conception axiologique et prescriptive de l'amitié.

I. La lettre, lieu d'une dynamique dialogique favorable à la réflexion

a. Les marques de présence du destinataire

L'extrait comporte de nombreuses marques renvoyant au destinataire, ce qui, par cette espèce de mise en scène vraisemblable, donne aux arguments un caractère vivant. On notera l'usage du vouvoiement, l'apostrophe (« ami », ligne 1), les interjections à valeur interpellative (« Eh ! », lignes 17 et 22), la question de reprise (renvoie à la lettre de René, ligne 17).

b. Les marques d'un désaccord possible avec le destinataire

Madame de Montbrillant affirme sa conception de l'amitié par opposition, semble-t-il, à celle de son destinataire, lui conférant ainsi plus de relief. On peut ainsi lire « Vous m'annoncez vos prétentions », lignes 2-3, auquel s'oppose le « Je ne saurais exiger que mon ami », lignes 9-10. L'impératif « Tenez », ligne 15, laisse entendre que l'émettrice demande une attention particulière au destinataire, au moment d'exprimer un

l'Étudiant

exemple. Ligne 22, on trouve l'impératif « Laissez », répété, qui invite fortement René à modifier sa conduite.

II. Une réponse où les arguments sont délivrés avec force

a. Une logique prescriptive

Madame de Montbrillant affirme sa conception de l'amitié avec la force de la prescription. On notera la tournure impersonnelle « il faut aimer », ligne 15, et son présent à valeur de vérité générale. On retrouve la même valeur du présent, ligne 1, avec « il est fort difficile ». On notera aussi la présence des connecteurs logiques qui renforcent le propos, avec « de sorte que », ligne 4, « car », ligne 12. La fin de l'extrait fait apparaître une profusion d'adjectifs péjoratifs : « vides », « sots », « petits », « vulgaires », lignes 23-24. La multiplication des subordonnées relatives, lignes 24-28, amplifie la logique prescriptive du propos.

b. Le choix habile des exemples

L'émettrice recourt à des exemples variés, pour appuyer son propos, en suivant une logique progressivement accusatoire. Elle part de considérations très générales, en les rapportant à son expérience propre : « Je crois [...] de sorte que moi », lignes 1-4. Elle utilise la comparaison, ligne 15, « comme les vrais amateurs aiment les tableaux ». Elle reprend, par la citation, les propos de René, pour les mettre en cause, lignes 20-22, « Un tel jour, il m'a fait mystère ».

Conclusion

En invitant René à réfléchir sur la relativité des règles en amitié, Madame de Montbrillant pose les principes d'une amitié durable, qui reposerait avant tout sur l'indulgence et la liberté. Ce sont d'abord des principes invitant à accueillir autrui avec ses différences, voire ses failles. Ainsi, en suivant une logique progressivement accusatoire envers René et en adoptant un ton prescriptif, l'émettrice, au moyen d'exemples variés, énonce avec force une conception exigeante de l'amitié, mais plus exigeante pour soi que pour autrui. Le roman avait été commencé en 1857, pour rivaliser avec *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, dont Rousseau, son auteur, ami de Louise d'Épinay, lui avait communiqué les deux premiers cahiers, au moment de sa composition. Or, Rousseau soupçonnait Louise d'Épinay d'avoir jeté le discrédit sur son œuvre en cours. La lettre de Madame de Montbrillant prend ainsi un tout nouvel éclairage, devenant le témoignage biographique d'une rupture à venir entre deux grandes figures littéraires.

2 – DISSERTATIONS

Sujet A : Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai*, 1870

Dans *Le Cahier de Douai*, est-ce seulement par la révolte que Rimbaud s'émancipe ?

Introduction

Le regard lointain sous une tignasse ébouriffée, capturé par Carjat et repris par les collages d'Ernest Pignon-Ernest, a fait du visage de Rimbaud une icône de la rébellion. Il est devenu au fil des siècles le visage universel d'une révolte adolescente, sociale et politique. Certains de ses vers sont même revendiqués comme des devises de libération, un appel à la révolte. Cette force de dire non, de refuser les normes socio-politiques ainsi que le carcan moral sévère imposé par sa mère a servi son émancipation. Mais dans *Le Cahier de Douai*, est-ce seulement par la révolte que Rimbaud s'émancipe ? La libération ne vient-elle que de la rébellion idéologique et morale du jeune poète ? N'est-elle pas le fruit d'une révolution poétique en marche ?

I. Certes *Le Cahier de Douai* reflète une révolte qui permet à Rimbaud de s'émanciper des normes et des codes de son époque.

1. La révolte familiale par la fugue qui émancipe le jeune adolescent

- Le rejet de sa mère, « La Bouche d'ombre ».
- La volonté de fuir Charleville « où tout est correct » (cf « À la musique »).
- Le désir de liberté et de fuite de cet univers étouffant : nombreuses fugues.

Ex : lettre d'Arthur Rimbaud à Georges Izambard :

« Charleville, le 2 novembre 1870.

Monsieur,

[...] Je meurs, je me décompose dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille. Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre, et... un tas de choses que "ça fait pitié", n'est-ce pas ? [...] »

2. Une révolte sociale qui libère des conventions et dénonce les hypocrisies

- Le rejet de la société bourgeoise mesquine et matérialiste

Ex : portrait satirique de la bourgeoisie dans « À la musique », caricature des « bourgeois bouffis » :

- Le rejet des conventions et du savoir-vivre en société : son arrivée chez Verlaine, son comportement au dîner des Vilains Bonshommes, son irrévérence assumée.

3. La colère contre les inégalités sociales

- La misère du peuple le révolte.

Ex : « Les Effarés », portrait de petits misérables :

[...] Ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses

Au grillage, chantant des choses,

Entre les trous, [...]

- La haine des dirigeants qui oppressent le peuple.

l'Étudiant

Ex : « Le Forgeron » :

4. Une révolte politique qui dit sa colère

- Dénoncer Napoléon III et ses hommes

Ex : « L'éclatante victoire de Sarrebruck » :

- Rendre hommage aux morts de la Révolution

Ex : « Morts de 92 » :

*Morts de quatre-vingt-douze et de quatre-vingt-treize,
Qui, pâles du baiser fort de la liberté,
Calmes, sous vos sabots, brisiez le joug qui pèse
Sur l'âme et sur le front de toute humanité ;*

- Prendre le parti du peuple pendant la Commune

Ex : lettre d'Arthur Rimbaud à Georges Izambard, 13 mai 1871 :

« Je serai un travailleur : c'est l'idée qui me retient, quand les colères folles me poussent vers la bataille de Paris – où tant de travailleurs meurent pourtant encore tandis que je vous écris ! Travailler maintenant, jamais, jamais ; je suis en grève. »

5. La dénonciation de la guerre

- Ex : « Le dormeur du Val » :

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

- Ex : « Le Mal »

6. La révolte contre la religion cupide et hypocrite

- Ex : « Le Châtiment de Tartufe » :

*Châtiment ! ... Ses habits étaient déboutonnés, [...]
L'homme se contenta d'emporter ses rabats...
– Peuh ! Tartufe était nu du haut jusques en bas !*

- Ex : « Le Mal » :

*– Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées [...]
Et se réveille, quand des mères, ramassées
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !*

II. Mais l'émancipation rimbaldienne passe aussi par la primauté accordée aux sensations.

1. Sensations de liberté éprouvées au contact de la nature qui permettent l'émancipation

- Ex : « Sensation » :

*Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.*

l'Étudiant

- Ex : « Ma Bohème »

2. La sensualité qui libère les corps

- Ex : « Roman » :

*Nuit de juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...*

- Ex : « Rêvé pour l'hiver » :

*Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête,
– Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
– Qui voyage beaucoup...*

- Ex : « Première soirée »

- Ex : « La Maline » :

*– Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,
Fichu moitié défait, malinement coiffée
Et, tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,*

3. La figure d'un jeune marginal : un jeune homme en fugue, un adolescent émancipé

- Ex : « À la musique » :

*– Moi, je suis, débraillé comme un étudiant,
Sous les marronniers verts les alertes fillettes :
Elles le savent bien ; et tournent en riant,
Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscretes.*

- Ex : autoportrait en « Petit poucet rêveur » dans « Ma Bohème » :

*Mon auberge était à la Grande-Ourse.
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur*

- Ex : devise « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » dans « Roman »

III. Plus encore l'émancipation rimbaldienne passe par un renouvellement des codes poétiques qui lui permet de créer les bases d'une esthétique nouvelle.

1. Une émancipation par rapport aux canons poétiques

- Ex : « Vénus Anadyomène ».

S'émanciper des icônes de beauté traditionnelles, Vénus devient une vieille prostituée malade. Rimbaud s'amuse à détourner les représentations traditionnelles.

*Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus ;
– Et tout ce corps remue et tend sa large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.*

2. Un regard poétique sur les objets prosaïques qu'il transfigure

- Ex : « Le Buffet », lieu de mémoire et porte ouverte vers l'imaginaire :
– *C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.*
- Ex : « Au Cabaret vert »

3. La liberté comme art poétique

- Les libertés par rapport à la versification : alexandrin malmené, parfois déstructuré ; rimes très audacieuses comme « Vénus » et « Anus » ; acrostiches dissimulés dans « Rage des césars » ou « Le dormeur du Val ».
- Aux thèmes canoniques
Ex : La chute des « Réparties de Nina » qui casse le lyrisme romantique.
Ex : la figure de l'empereur ridiculisé dans « L'éclatante victoire de Sarrebruck ».
- Le lexique employé : néologisme, niveau de langue familier, hypocoristiques.
Ex : « Le Forgeron » ou « Le châtiment de Tartufe »
Ex : dada, piou-piou, robinsonner...

4. S'émanciper en fondant une esthétique nouvelle

- Lettre à Georges Izambard, 13 mai 1871 :
Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? je veux être poète, et je travaille à me rendre voyant : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : je pense : on devrait dire : On me pense. – Pardon du jeu de mots. – Je est un autre.

Conclusion

Ainsi Rimbaud, dans *Le Cahier de Douai*, se revendique comme un révolté. Cette posture s'inscrit dans une rébellion familiale, sociale, politique et religieuse mais sa colère n'est pas son seul outil d'émancipation. Il prend en effet sa liberté dans sa relation à la nature et à la sensualité qui sont à l'adolescence des refuges et des possibles d'évasion. Plus encore, c'est sa poésie qui l'émancipe et sa quête d'une esthétique nouvelle nourrissant l'ambition de se « faire voyant ». Dans la suite de sa vie littéraire, cette quête ne fera que se renforcer dans *Les Illuminations* par exemple. Mais c'est peut-être dans le voyage et la quête d'un ailleurs absolu que Rimbaud, en larguant toutes les amarres, s'émancipera de la manière la plus flagrante et la plus mystérieuse.

Sujet B : Francis Ponge, *La Rage de l'expression*

Selon un critique, Francis Ponge est un « mécanicien » qui cherche à « réparer, articuler, faire fonctionner ». Cette citation éclaire-t-elle votre lecture de *La Rage de l'expression* ?

Introduction

La représentation qu'on se fait du poète est souvent celle d'un être inspiré, doué d'un don qui lui permettrait de saisir de manière quasi magique les mouvements de l'âme et la beauté du monde. Au xx^e siècle, Francis Ponge se démarque de cette conception de l'artiste voyant et élu des Muses en adoptant une posture singulière de poète artisan. Un critique le qualifie ainsi de « mécanicien » qui cherche à « réparer, articuler, faire fonctionner ». Cette métaphore éclaire notre lecture du recueil *La Rage de l'expression* car loin des élans lyriques du siècle précédent, Ponge tend à transcrire la matérialité des choses. En quoi ce recueil nous fait-il entrer dans l'établi d'un poète mécanicien qui revendique son art comme un artisanat ? Nous verrons dans un premier temps comment Ponge se donne comme mission de « réparer » le langage usé puis nous verrons qu'il nous donne accès à cet atelier où les poèmes s'animent comme des machines qui se mettent à « fonctionner ».

I. Ponge est un « mécanicien » qui cherche en effet à « réparer » le langage.

- « Que mon travail soit celui d'une rectification continue de mon expression en faveur de l'objet brut. »
- Il utilise le dictionnaire comme une boîte à outils pour « réparer » les mots qui sont usés, cassés, inopérants comme « en panne ».

Ex : « La figue », refus des topoï poétiques. Volonté de redonner aux mots son sens originel en utilisant des outils comme le dictionnaire étymologique *Littré* :

C'est ici un dictionnaire d'un genre spécial : c'est un dictionnaire des choses et non des mots.

- Ponge donne à voir les étapes de la réparation.

Ex : « Notes prises pour un oiseau » :

Le texte doit être une sorte de formule qui se substitue à l'objet, non pas pour l'effacer, mais pour le faire exister.

II. Il considère les mots comme un matériau à façonner et « à faire fonctionner »

1. Le refus du lyrisme au profit du pragmatisme

Dans « Le Carnet du bois de pins » :

Ne pas essayer de prêter un cœur aux arbres. [...] Ne pas faire de poésie.

Il faut regarder le bois du pin pour ce qu'il est, dans sa matérialité. Il s'insurge contre une langue qui ne rendrait pas compte de la réalité matérielle du monde et refuse le virtuel qui ne rendrait pas compte de « l'épaisseur de la réalité ».

2. Une poésie du montage

Tel un mécanicien, le poète assemble et « articule » des pièces qui doivent s'ajuster parfaitement pour que la machine fonctionne.

l'Étudiant

Ex : « Berges de Loire » : série d'essais et d'expériences pour saisir la réalité du fleuve. Le texte donne à voir le montage en cours. Il nous livre ses carnets de notes, ses ébauches, ses listes de définitions qui seraient comme les recherches d'un ingénieur, les différentes étapes de son travail.

III. Le recueil comme l'établi du poète

1. L'atelier dans lequel le poète nous invite à pénétrer

Ponge nous donne accès au processus de fabrication.

Il refuse la présentation d'un texte clos et revendique nous montrer les étapes de la fabrication.

Ex : « Berges de Loire » donne à voir les ratures, les essais successifs. Le poète ajuste, visse, dévisse ses adjectifs sous les yeux du lecteur.

2. La revendication d'un travail manuel, physique

La poésie n'est pas une illumination, une fulgurance de l'inspiration mais un travail.

Ex : « Le Gymnaste », l'athlète devient la métaphore du travail de l'écrivain :

Plus mécanique et moins humain que le singe, le gymnaste bondit [...] Il s'arrête au milieu des airs, et retombe debout, bras écartés, les genoux fléchis.

Ex : Le titre du recueil qui suggère l'effort, la tension.

3. Le but est de « faire fonctionner » le poème

Le but ultime du mécanicien est que la machine marche. Le texte poétique est réussi s'il devient une mécanique autonome et efficace.

Ex : « Notes prises pour un oiseau », Ponge définit ce que doit être le résultat final de son travail d'ingénieur du verbe :

Le texte doit être une sorte de formule qui se substitue à l'objet, non pas pour l'effacer, mais pour le faire exister. »

Conclusion

Ponge ne considère pas les mots comme les médiums d'un élan lyrique ou mystique mais comme des pièces, des rouages d'une machine qu'il faut assembler, démonter, régler pour qu'elle fonctionne. Sa démarche est scientifique et fait du poète un mécanicien du langage. En cela, la métaphore employée par ce critique est parfaitement juste car Ponge se revendique comme un technicien du verbe. Son atelier est un établi où s'élabore une véritable mécanique de la précision.

Sujet C : Hélène Dorion, *Mes forêts*

Dans *Les Corridors du temps* (1988), Hélène Dorion écrit : « L'arbre grince sous la force du vent. Je marche vers cet arbre qui a quelque chose à dire de l'humain. » Cette citation éclaire-t-elle votre lecture de *Mes forêts* ?

Introduction

À Dodone, Zeus choisissait de s'exprimer en faisant bruissier les feuilles des chênes. La prophétie se réalisait dans cette vibration, ces « confuses paroles » que les humains tentaient vainement d'interpréter. Hélène Dorion s'inspire d'une certaine manière de cette légende, comme elle le suggère dans cette affirmation : « L'arbre grince sous la force du vent. Je marche vers cet arbre qui a quelque chose à dire de l'humain ». Dès les premiers mots, Dorion met en valeur la force des éléments, leur rencontre sensible. La nature se fait entendre dans un grincement qui dit à la fois son caractère vivant et inquiet. L'élan présenté dans la phrase suivante s'apparente à une promesse, celle de rencontrer des éléments susceptibles d'apporter un savoir aux hommes. Dans quelle mesure la poésie d'Hélène Dorion donne-t-elle à voir la force mystérieuse des éléments ? Le travail poétique consiste-t-il à traduire l'éveil d'une nature tout autant insondable qu'admirable ? Nous verrons dans un premier temps comment la poétesse prête attention à une nature vibrante. Nous réfléchirons ensuite aux difficultés d'un tel cheminement poétique, ce qui nous conduira à définir la quête poétique de Dorion comme une utopie.

I. Une poésie à l'écoute du vivant

1. Se rendre disponible au tremblement de la nature

Je n'attends rien de ce qui ne tremble pas

Pour Dorion, la poésie naît de l'attention aux micro-mouvements du monde. Le « tremblement » est la manifestation même de la vie.

Ex : dans « Mes forêts de l'invisible » :

un arbre frémit/sous le pas d'un écureuil

ou encore :

la clarté tremble/au bord de la nuit.

Le lexique du vacillement montre que la poétesse refuse la fixité et observe la fragilité. Se rendre disponible, c'est accepter d'écrire une poésie de la vulnérabilité.

2. Connotations du verbe « grincer » : disharmonie, inquiétude ; intranquillité

Le « grincement » rompt l'illusion d'une nature purement idyllique. C'est le bruit de la tension, de la souffrance et de la crise climatique ou existentielle.

Ex : dans « Mes forêts de l'histoire » :

l'usure la défaite/les guerres des hommes/le temps qui grince.

Le grincement est une dissonance. Le verbe souligne l'intranquillité de la poétesse. La nature n'est pas un lieu de repos, elle est le lieu d'une dysharmonie inquiétante.

3. La poésie de Dorion : une chambre d'échos de la nature – l'attention aux sensations

Le poème devient un espace acoustique et sensoriel qui recueille les bruits de la forêt.

Ex : dans « L'écorce des heures » :

l'Étudiant

j'écoute le bourdonnement/de la mouche/le craquement de la branche.

L'absence de ponctuation dans tout le recueil crée une fluidité qui permet aux sensations (ouïe, toucher avec l'écorce) de se fondre les unes dans les autres.

II. Une poésie qui prend acte de l'impossible dialogue entre l'homme et la nature

1. « Dire de l'humain » sans dire à l'humain ?

L'arbre est un miroir (« dire de l'humain »), mais il reste désespérément muet, indifférent et séparé de nous (« sans dire à l'humain »). La nature n'a pas de message conscient à délivrer à l'espèce humaine.

Ex : dans « Mes forêts du temps » :

les forêts se taisent/sous le pas des hommes/qui ne savent plus/écouter.

Il y a une barrière infranchissable. L'arbre témoigne de notre état de perdition par son silence même. Le dialogue est impossible parce que l'homme a perdu la clé de cette langue végétale, il n'est plus en mesure de communier avec la nature.

2. Une poésie de la négation

Le recueil est hanté par la perte, l'absence et le manque, ce qui se traduit par une présence obsessionnelle des structures négatives.

Ex : dans « Mes forêts de l'histoire » :

rien ne s'arrête/rien ne demeure/que le grand feu du monde

Ou l'omniprésence du mot « sans » (« sans issue », « sans visage »). La poétesse utilise l'anaphore de la négation pour dire la faillite de notre civilisation. La nature est le lieu du retrait, de ce qui nous échappe, de ce que l'homme ne peut pas saisir.

3. « Une poétesse sans voix »

Devant l'immensité de la forêt et l'ampleur du désastre, la parole poétique avoue sa propre impuissance.

Ex : dans « Avant la nuit » :

ma voix se perd/parmi les feuilles tombées ou des mots de terre et de cendre/qui ne disent rien.

C'est une mise en abyme de la crise du langage poétique. Face au « grincement » du monde, la poétesse fait l'expérience du mutisme. Le poème n'est pas l'expression d'une victoire mais un chuchotement humble.

III. La quête d'une résonance

1. L'utopie d'une harmonie retrouvée

Le recueil refuse le pessimisme. Il maintient l'espoir d'une réconciliation possible, d'un dialogue rétabli entre l'homme et le monde.

Ex : dans le poème de clôture « Il y aura une forêt » :

pour recommencer le monde/pour recoudre l'horizon.

L'utilisation du futur de l'indicatif à valeur de promesse et la métaphore de la couture laissent espérer une réparation des déchirures.

l'Étudiant

2. « Je marche vers » : la quête de la poétesse

Le mouvement physique de la marche est une métaphore de la démarche poétique et spirituelle : un cheminement humble, lent, horizontal.

Ex : dans « Mes forêts du temps » :

je marche pour que se défont/les bruits de l'époque.

Le présent (« je marche ») montre que la poésie est une pratique de la patience.

3. Exprimer la mystique de la nature

La forêt devient un espace sacré où s'expérimente la mystique de l'existence (la « résonance » absolue).

Ex : dans « Mes forêts de l'invisible » :

l'arbre s'élève/comme une prière de bois/qui touche le ciel. La comparaison (« comme une prière ») et le lexique de l'élévation confèrent à la forêt une dimension mystique.

Conclusion

Hélène Dorion se met dans une position d'écoute de la nature mais exprime les limites de ce dialogue entre les hommes et la nature. Néanmoins, elle est en quête d'un langage possible pour dire la résonance de la nature et rétablir une connexion entre l'homme et la nature. Elle rend hommage à la mystique de la nature et va à sa rencontre dans une posture humble et attentive.